

1702.

Trône d'un Roi encore vivant, qui avoit alors un fils & deux filles \* pour lui succéder; on avoüera, dis-je, que le Roi Philippe V. n'a pas dû être blâmé d'aller occuper le Trône d'Espagne, que Charles II. mort sans enfans, avoit laissé vaquant, principalement, lors qu'outre le droit du sang, il y fut appelé par le feu Roi, invité & sollicité par les Regens du Royaume, qui lui envoyèrent une Ambassade solennelle; que les Grands & la Noblesse allerent le recevoir sur la frontiere, qu'étant entré dans le Royaume sans aucunes troupes, il fut reçu à bras ouverts de toute la Nation, qui le reconnut pour son legitime Souverain, qu'on lui prêta serment de fidelité non seulement en Espagne, mais aussi aux Pais Bas, dans les Etats de Milan, de Naples, de Sicile, de Sardaigne, & même dans ceux du nouveau monde qui dépendent de cette Monarchie: voilà, à ce qu'il me paroît, une grande difference, entre l'aveneient de Guillaume III. sur le Trône d'Angleterre, & celui de Philippe V. sur le Trône d'Espagne: la Couronne fut disputée à celui-là par le Roi Jacques II. à qui il venoit de l'envahir. Aucun possesseur ni legitime heritier, encore moins les peuples d'Espagne, ne disputerent au Roi Catholique la sienne, & si quelqu'un a troublé son Regne, ce n'a été que des étrangers, suscitez par ceux qu'un Poëte moderne a désignez par ces deux vers.

*Ennemis*

\* Il en eut une troisième, pendant qu'il étoit en refuge en France.